

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.  
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.  
LA FAMILLE STASTOK, par HILDEBRAND.



Pitou laissait la main de la belle dame étendue vers lui. — Page 178, col. 2.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

## ICI L'ON DANSE. (Suite.)

Sébastien avait d'abord baisé la lettre avec ce doux respect et ce tendre amour qu'il avait pour son père; puis, après un instant de réflexion :

— Pitou, demanda-t-il, mon père ne t'a-t-il point dit que tu devais me conduire quelque part ?

— Si cela te convenait d'y aller...

— Oui, oui, dit vivement l'enfant, oui, cela me convient, et tu diras à mon père que j'ai accepté avec empressement.

— Bon ! dit Pitou, il paraît que c'est un endroit où tu t'amuses ?

— C'est un endroit où je n'ai été qu'une fois, Pitou ; mais je suis bien heureux d'y retourner !

— En ce cas, dit Pitou, il n'y a qu'à prévenir l'abbé Bérardier que tu sors... Nous avons un fiacre à la porte, et je t'emmène.

— Eh bien ! pour ne pas perdre de temps, mon cher Pitou, dit le jeune homme, porte toi-même à l'abbé ce petit mot de mon père... Je fais un peu de toilette, et je te rejoins dans la cour.

Pitou porta son petit mot au directeur des études, prit un *exeat*, et descendit dans la cour.

L'entrevue avec l'abbé Bérardier avait amené une certaine satisfaction d'amour-propre chez Pitou ; il s'était fait reconnaître pour ce pauvre paysan coiffé d'un casque, armé d'un sabre et légèrement privé de culotte, qui, le jour même de la prise de la Bastille, il y avait un an, avait fait émeute dans le collège à la fois par les armes qu'il avait et par le vêtement qui lui manquait. Aujourd'hui, il s'y présentait avec le chapeau à trois cornes, l'habit bleu, le revers blanc, la cu-

lotte courte, les épaulettes de capitaine sur l'épaule ; aujourd'hui il s'y présentait avec cette confiance en soi-même que donne la considération dont vous entourent vos concitoyens ; aujourd'hui, il s'y présentait comme député à la confédération, il avait donc droit à toutes sortes d'égards.

Aussi, l'abbé Bérardier eut-il pour Pitou toutes sortes d'égards.

Presque en même temps que Pitou descendait l'escalier du directeur des études, Sébastien, qui avait chambre à part, descendait l'escalier de sa chambre.

Ce n'était plus un enfant que Sébastien ; c'était un charmant jeune homme de seize à dix-sept ans, dont les beaux cheveux châtons encadraient le visage, et dont les yeux bleus lançaient ces premières flammes juvéniles dorées comme les rayons du jour naissant.

— Me voici, dit-il tout joyeux à Pitou ; partons !

Pitou le regarda avec une si grande joie, mêlée